



**Assemblée générale
Conseil de sécurité**

Distr. générale
27 février 2003
Français
Original: anglais

**Assemblée générale
Cinquante-septième session**
Points 104 et 109 b) de l'ordre du jour

**Conseil de sécurité
Cinquante-huitième année**

**Rapport du Haut Commissaire des Nations Unies
pour les réfugiés, questions relatives aux réfugiés,
aux rapatriés et aux personnes déplacées
et questions humanitaires**

**Questions relatives aux droits de l'homme,
y compris les divers moyens de mieux assurer
l'exercice effectif des droits de l'homme
et des libertés fondamentales**

**Lettre datée du 26 février 2003, adressée au Secrétaire général
par le Représentant permanent de l'Arménie
auprès de l'Organisation des Nations Unies**

D'ordre de mon gouvernement, j'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint un mémorandum intitulé « Informations concernant les pogroms antiarméniens qui ont eu lieu à Sumgait en février 1988 » (voir annexe).

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre et de son annexe comme document de l'Assemblée générale au titre des points 109 b) et 104 de l'ordre du jour et du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,
Représentant permanent
(Signé) Movses **Abelian**



**Annexe à la lettre datée du 26 février 2003, adressée
au Secrétaire général par le Représentant permanent de l'Arménie
auprès de l'Organisation des Nations Unies**

**Informations concernant les pogroms antiarméniens
qui ont eu lieu à Sumgait en février 1988**

En ce quinzième anniversaire des pogroms antiarméniens qui ont eu lieu à Sumgait (Azerbaïdjan), l'heure est venue d'évaluer pleinement la gravité de cet événement tragique pour le peuple arménien.

Les événements de Sumgait sont une conséquence naturelle d'une atmosphère d'anarchie totale dans laquelle les dirigeants azerbaïdjanais aiguillonnent les fanatiques du pays, les poussant à perpétrer de semblables atrocités. Leurrées, les masses excitées jusqu'à l'hystérie nationale ont perpétré des crimes vicieux, brûlant des gens vifs et montrant à quel point il est facile de faire perdre à une foule tout semblant d'humanité et de rendre sadiques et assoiffées de sang des centaines de personnes. Pourtant ce qui est peut-être encore plus monstrueux que ces actes barbares c'est la manière dont les honnêtes citoyens à qui l'on avait confié les rênes du pouvoir dans la République et dans le pays ont tout fait pour dissimuler la vérité concernant Sumgait et mettre les coupables à l'abri de la justice. L'impunité dont jouissent les instigateurs et les organisateurs du pogrom de Sumgait est la preuve qu'ils sont sous la protection de l'État lui-même. Les événements qui ont suivi en Azerbaïdjan montrent clairement que c'était la formule qui avait été choisie pour les règlements de comptes ethniques. Les déportations des Arméniens de Shusha ont commencé dès mai 1988, à l'initiative du Comité du parti du district. En septembre, le village de Khojaly a connu des événements sanglants et les derniers Arméniens ont été chassés de Shusha. En novembre, il y a eu des pogroms dans tout l'Azerbaïdjan. Or, ces actes n'ont suscité aucune réaction politique ou juridique. L'atmosphère d'impunité totale était pour les populations une incitation constante à perpétrer de nouveaux massacres semblables. Les dirigeants azerbaïdjanais pour leur part ne faisaient qu'encourager ceux qui faisaient preuve du plus grand zèle.

Les événements de Sumgait ont été organisés en vue d'étouffer et de masquer le problème du Haut-Karabakh. Une vague de manifestations antiarméniennes a balayé tout l'Azerbaïdjan en février 1988, mais il a été décidé de frapper le plus dur les Arméniens de Sumgait, les moins aptes à se défendre. Des voyous armés ont été amenés d'autres régions en autocars et les responsables locaux dressaient des listes de tous les Arméniens. Les plus hautes personnalités – le Premier Secrétaire du Comité central et le Président du Conseil des ministres de l'Azerbaïdjan – se sont également rendues à Sumgait. Tout était prêt, jusqu'aux stocks de cailloux amenés dans la ville. La seule chose sur laquelle les organisateurs des événements de Sumgait n'avaient pas compté, c'est qu'il y aurait des Azerbaïdjanais honnêtes et courageux qui refuseraient de se laisser emporter par l'hystérie créée. Sans eux, toute la population arménienne aurait été massacrée sans pitié. Sumgait allait faire du problème du Haut-Karabakh et de la volonté de la population – avant tout un problème de démocratie – un des conflits ethniques insurmontables dans le monde.

Sumgait représentait l'aboutissement de la politique génocidaire menée par les dirigeants azerbaïdjanais contre les Arméniens, qui a eu pour effet inévitable notamment de « nettoyer » de leur population arménienne la région de Nakhichevan et d'autres territoires traditionnellement arméniens.

Pendant trois jours de février 1988, pratiquement toute la ville, qui compte un quart de million d'habitants, a été ravagée par des pogroms antiarméniens à grande échelle qui ont fait des dizaines de morts, dont beaucoup avaient été brûlés vifs, après avoir été battus et torturés et des centaines de blessés sont handicapés pour la vie. Des femmes et des jeunes filles ont été violées. Plus de 200 foyers ont été détruits et pillés, des quantités de voitures ont été incendiées ou télescopées et des douzaines d'ateliers, magasins, kiosques et autres équipements sociaux ont été endommagés et pillés. Il y a eu des milliers de réfugiés.

Est-ce pourtant la seule façon de mesurer la tragédie – compter les morts dans la ville, et les maisons détruites et pillées? D'immenses pertes morales ont été infligées non seulement aux victimes mais aussi à ceux au nom de qui ces atrocités étaient commises. « Depuis les actes de barbarie du stalinisme », ont écrit des universitaires de Moscou dans leur « lettre ouverte à leurs amis en Arménie », « aucun événement dans notre pays ne nous a davantage ramenés de la civilisation à la sauvagerie ». Sumgait a fait de deux peuples voisins – les Arméniens et les Azerbaïdjanais – des ennemis déclarés et irréconciliables, et les conséquences sont extrêmement graves pour leurs relations ultérieures. Sumgait a montré pour la première fois que, même dans un État multiethnique qui faisait de l'amitié entre les peuples l'un de ses principes les plus sacrés, des gens pouvaient être tués tout simplement parce qu'ils n'avaient pas la bonne nationalité.

Le premier « rallye » de Sumgait n'a pas eu un bien grand écho mais le second, le lendemain, le 27 février, a réuni des milliers d'individus, dont beaucoup avaient été dirigés vers la place centrale par leurs patrons et leurs supérieurs. Les cris de ralliement lancés non seulement par les instigateurs mais aussi par d'éminents citoyens de Sumgait – le Directeur de l'école secondaire No 25 et une illustre actrice du théâtre Arablinsky – évoquaient les « atrocités arméniennes » et les « martyrs » de Kafan, la question du Karabakh et la nécessité de châtier les Arméniens, de les tuer et de les chasser de Sumgait et l'Azerbaïdjan en général. Le refrain qui revenait le plus souvent et le slogan le plus répété étaient « Mort aux Arméniens ». Outre les mots, d'autres moyens ont été utilisés, notamment vodka et drogues, distribués en grandes quantités à la foule à partir de camions.

Dans la soirée du 27 février, les « rallyes » ont dégénéré en violences à grande échelle. Ce fut le début des pogroms et d'actes de brutalité qui se sont poursuivis tard dans la nuit; puis le lendemain matin, des centaines de personnes, qui avaient pris part à ces crimes, se sont réunies pour un nouveau « rallye », comme s'il ne s'était rien passé d'anormal. Ce détail est très important : il a été pour les participants aux pogroms une assurance d'impunité. Le « rallye » du 28 février a eu son point culminant lorsque Muslim-zade, premier secrétaire du comité du Parti de la ville de Sumgait, s'est emparé du drapeau de l'État de la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan, entraînant l'énorme foule qui s'était réunie derrière lui, vers la Place Lénine. Puis, la foule s'est dispersée et, étant déjà armée, elle a attaqué les maisons des Arméniens.

Tous les crimes et toutes les souffrances humaines imaginables sont représentés dans la tragédie sanglante qui s'est déroulée à Sumgait. On ne peut que

s'étonner devant l'ampleur et l'impunité du pogrom et devant le cynisme et la brutalité dont il est l'expression. Les crimes qui ont été perpétrés paraissent tout à fait inconcevables si l'on considère que les auteurs n'étaient pas des meurtriers professionnels, des sadiques, mais des citoyens ordinaires, essentiellement des jeunes. Si l'on veut trouver une explication, il faut réexaminer l'histoire et considérer certaines réalités idéologiques et psychologiques. Le massacre des Arméniens à Bakou en 1918, le massacre de Shusha en 1920, l'expulsion systématique des Arméniens d'origine de la République socialiste soviétique autonome du Nakhichevan – réussie à 100 % – des crimes ethniques innombrables, la discrimination constante, à peine voilée, à l'égard de la population arménienne dans toute la République d'Azerbaïdjan, la profanation de monuments historiques et architecturaux de l'Arménie, la haine des Arméniens instillée dès la plus tendre enfance – tout ceci doit être pris en compte si l'on veut comprendre comment un étudiant d'un collège technique ou un travailleur d'usine qui jusqu'alors n'avaient rien commis de particulièrement répréhensible, des gens tout à fait normaux, ayant leurs propres centres d'intérêt, leur vie familiale, se montrent soudain capables de répondre à des incitations à l'assassinat de leurs concitoyens totalement innocents, de perpétrer des meurtres et de le faire avec une brutalité pathologique qui a consterné même les médecins légistes. Pourtant, pour monstrueux que soient leurs crimes, ce ne sont pas eux les principaux coupables mais bien plutôt ceux qui ont su, si subtilement et si habilement, en faire des monstres.

Puisqu'il n'y a pas eu de condamnation, que les crimes commis à Sumgait n'ont pas été châtiés, ils ont été suivis de douzaines de pogroms plus ou moins importants de la population arménienne dans la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan, notamment dans la capitale, Bakou, où du sang arménien a également coulé.

Et avec le passage du temps, même à Sumgait où il ne reste plus d'Arméniens, ce sont ceux qui ont sauvé des Arméniens dans cet enfer de février et dans les rallyes à Bakou, qui ont été persécutés et les bouchers de Sumgait ont été salués en héros nationaux.

Les conséquences de cette connivence sont évidentes pour tous. « Sumgait a été le point de départ de nouvelles tragédies et de nouveaux massacres », ont écrit des universitaires dans leur « lettre ouverte à leurs amis d'Arménie ». Si le sang de Sumgait souille les mains des organisateurs et des auteurs de ce massacre, la responsabilité de ce qui a suivi incombe à tous ceux qui n'ont pas réagi devant l'ampleur de la tragédie, qui n'ont pas compris et qui ne comprennent toujours pas que personne, qu'il (ou elle) soit Lituanien, Juif, Bashkir ou Russe, aucun individu et aucun peuple ne peut se sentir en sécurité tant que les meurtriers ne sont pas punis.

Il est nécessaire de punir les organisateurs et les auteurs des atrocités de Sumgait.

Les peuples du monde doivent connaître la vérité sur les actes de cruauté et de barbarie perpétrés par les autorités azerbaïdjanaises et par les criminels responsables de ce crime monstrueux.